

NOUVELLE CANADIENNE

Les Aventures de Nicolas Martin

(Illustrations de Edmond-J. Massicotte)

XI

EXPLOITS DE SAINTE-HÉLÈNE

M. de Troye avait su, de ses prisonniers du fort Monsipi, qu'il y avait un fort nommé Rupert, distant de quinze ou vingt lieues.

Il envoya M. de Sainte-Hélène, son second lieutenant, avec cinquante hommes pour s'emparer de ce fort nouvellement rebâti. Le canon n'y était pas même encore monté.

Ayant marché le long de la côte quelque temps, ils y rencontrèrent fortuitement un vaisseau qui n'était point gardé.

De Sainte-Hélène s'y embarqua avec sa troupe et mit le cap dans la direction du fort Rupert.

Arrivés à cet endroit ils débarquèrent et montèrent aussitôt à l'assaut de la place, l'épée à la main.

La garnison, étonnée de cette hardiesse, ne fit aucune résistance et fut prise.

Il n'y eut personne de tué.

Après la reddition de ce fort et après avoir placé à bord de son bâtiment ce que l'on pouvait emporter comme butin, de Sainte-Hélène remit à la voile vers le sud de la Baie pour retourner au camp général des Français.

Il y trouva là son frère, d'Iberville, en possession du petit navire que nous savons.

Le chevalier de Troye s'étant décidé, au retour à Ville-Marie, laissa aux frères Lemoine une cinquantaine d'hommes, avec instructions de garder leurs conquêtes, si possible, et même de les augmenter et se couvrir de gloire.

D'Iberville et Sainte-Hélène se voyant maîtres de deux forts—Monsipi et Rupert—et de deux vaisseaux, résolurent de partir avec leur monde par terre et par mer pour attaquer un autre fort nommé Quitchichouen, où les Anglais avaient leurs grands magasins remplis de toutes sortes de marchandises, armes et munitions, et où les deux frères prétendaient faire provision de ce qu'ils auraient besoin pour faire la traite, cette année là, avec les sauvages.

Les Français apprirent que ce fort avait six bastions, où trente pièces de canon étaient montées, et plusieurs autres moyens de défense sur leur plateforme.

Mais ceci n'effraya pas nos braves, car la prise de ce fort ne leur coûta que le voyage, la poudre et les boulets de canon.

La garnison se laissa canonner assez longtemps et capitula.

Le butin fut assez considérable.

L'année suivante, 1687, les Anglais firent une tentative sur le fort Quitchichouen, qui portait le nom de Sainte-Anne. Mais ils y trouvèrent le brave d'Iberville, qui les repoussa avec perte, prit un vaisseau et brûla une maison que les ennemis avait construite sur le bord de la baie.

XII

NICOLAS ET ALPHONSE SE COUVRENT DE GLOIRE

D'Iberville venait d'apprendre qu'un joli bâtiment anglais était pris dans les glaces, à Charleston.

Son esprit aventureux songea aussitôt aux moyens à prendre pour s'en emparer.

Comme il lui était impossible, dans le moment, de diriger une colonne de Canadiens sur

ce bâtiment, il résolut d'envoyer quelques uns de ses meilleurs hommes en reconnaissance.

Les deux premiers qu'il choisit furent nos deux amis. Il les avait vus souvent à l'œuvre et il avait grande confiance en eux.

Les quatre Canadiens partirent donc, sur leurs raquettes, du fort Sainte-Anne.

En route, un d'eux fut malade, à tel point qu'il dut à son grand regret retourner en arrière.

Les trois autres continuèrent leur chemin. Ils ne rencontrèrent personne et se relâchèrent un peu de leur prudence. Ils se trouvaient près du vaisseau ennemi et l'ignoraient, et ils se laissèrent surprendre lorsqu'ils s'attendaient le moins.

Les marins firent feu sur eux, mais leur décharge ne blessa personne.

Ils voulurent fuir ; on les poursuivit. L'un d'eux parvint à se sauver, mais les deux gars de La Chenaye furent pris.

On les enferma à fond de cale du bâtiment. Le temps de la navigation venu, le capitaine se noya.

Cet accident embarrassa beaucoup l'équipage, car le second qui prit le commandement ne connaissait pas aussi bien la navigation. Néanmoins, on appareilla.

Pour ajouter au malheur, plusieurs matelots tombèrent malade.

Les choses se gâtaient et pour peu que la malchance continuât, la position deviendrait critique.

Le second eut alors une bonne idée, du moins, le pensait-il.

Il assembla l'équipage sur le pont—les marins valides—et leur fit connaître leur état précaire, en ajoutant que leur chance de s'en tirer serait de faire travailler le plus fort des

deux prisonniers, en le surveillant bien pour l'empêcher de se sauver.

Ce propos plut aux Anglais. Ils trouvaient drôle d'employer le Français et de lui faire gagner sa nourriture. Quelques uns dirent que les deux Français devraient subir ce traitement, ce à quoi le second—ou le capitaine nouveau—répliqua que les deux auraient alors plus de chance d'évasion.

On fit donc monter Nicolas sur le pont et on l'employa à la manœuvre.

Quelques jours après cela—deux ou trois—quatre hommes de l'équipage étant sur les vergues, obéissant à une manœuvre commandée par l'officier de quart, le Français ne voyant que deux Anglais près de lui, saisit une hache qui était à portée de sa main et leur cassa la tête.

Il descendit alors délivrer son ami, et tous deux remontant bientôt, armés de toutes pièces, s'emparèrent des autres matelots, et se virent maîtres du navire. (*)

Ils tournèrent le bâtiment vers le sud, pour regagner le fort Sainte-Anne, où était d'Iberville.

Dans le cours de la journée, ils aperçurent une voile se dirigeant sur eux.

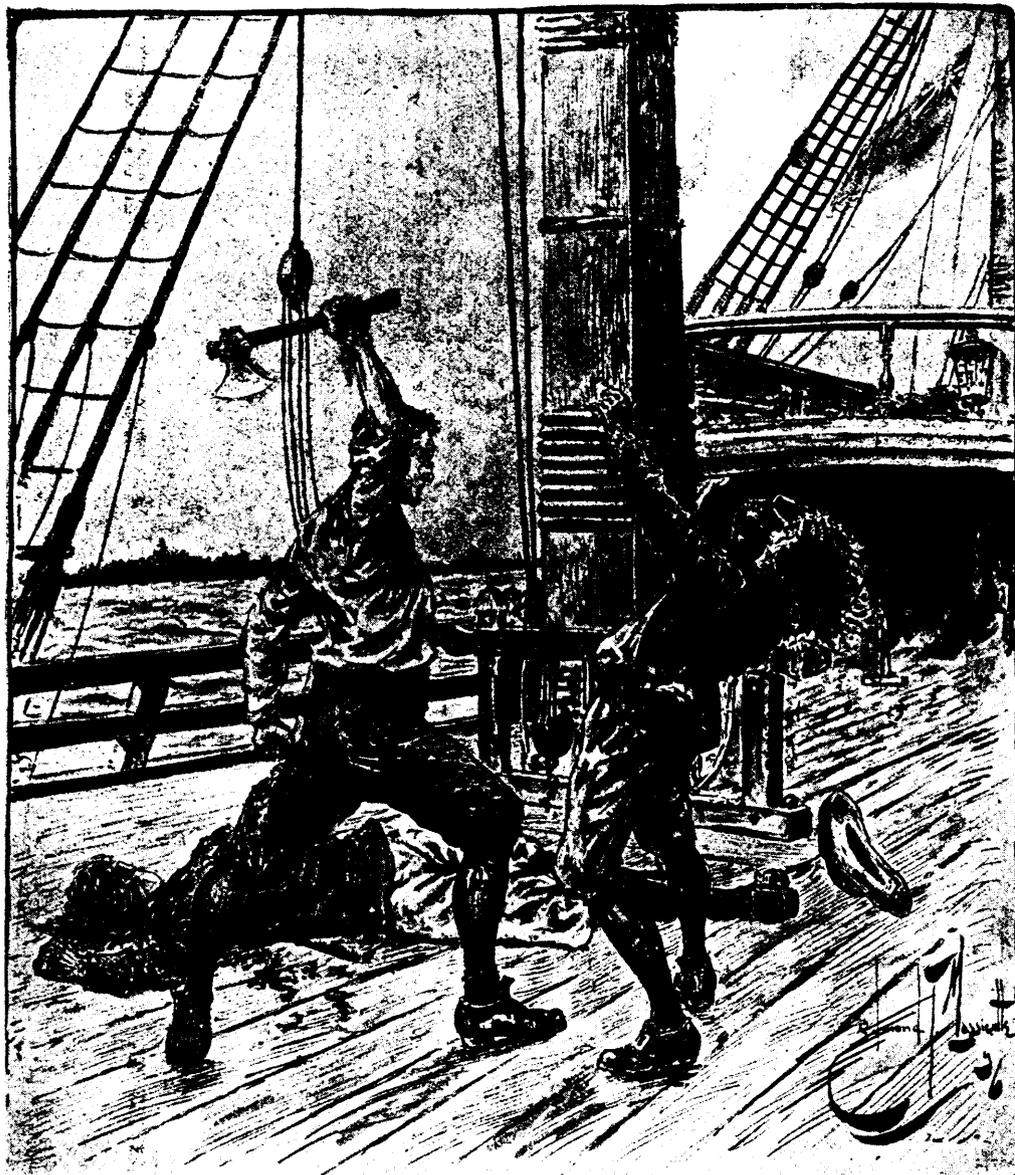
A leur grande joie, ils reconnurent l'un des navires récemment pris par le jeune chef canadien,

Ils lui firent des signaux.

D'Iberville, ayant pu reprendre la navigation, venait pour découvrir ce qui était advenu à ses deux braves.

D'Iberville passa tout l'été, avec sa petite troupe, dans cette partie du pays, soutenant

(*) Charlevoix. *Hist. Gen. de la N.-France*, livre XI, p. 505.



Le Français saisit une hache et leur fracassa la tête. — Page 668, col. 3

l'honn
engage
L'au
Il p
aurait
donc a
devan

M. A
nait leu
Nouvel
Agitate
peuple.

L'ou
Pris d
immer
chaqu
nouve
voudr
miséra
rer, co
récolt
lui pe
va, tu
sans t
Tou
vailles
La
extrê
machi
est la
vri
plus d
Réc
nèg
duran
à l'at
douta
Et
tab'ea
dans
murie
des ou
vont,
une fi
L'arm
de la
reins,
avec
soleil
aveug
sourit
son au
canne
tourn
lame
une b
l'ateli
pièce
femm
Oh
qu'év
pouce
Ma
d'hui
saura
l'écro
des é
gai s
mille,
sée q
mort.
A
mais
paix
du ré
chine,
faisa